

Parviz Tanavoli. *Riding in Splendour. Horse and Camel Trappings from Tribal Iran*. Tehrân, Farhangsarâ/Yassavoli, 1998, 198 p., ill., bibl., 22 x 30 cm.

Jean-Pierre Digard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/37354>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37354

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Parviz Tanavoli. *Riding in Splendour. Horse and Camel Trappings from Tribal Iran*.

Tehrân, Farhangsarâ/Yassavoli, 1998, 198 p., ill., bibl., 22 x 30 cm. », *Abstracta Iranica* [En ligne],

Volume 22 | 2001, document 648, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 31 août 2023. URL :

<http://journals.openedition.org/abstractairanica/37354> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37354)

[abstractairanica.37354](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37354)

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Parviz Tanavoli. *Riding in Splendour. Horse and Camel Trappings from Tribal Iran*. Tehrân, Farhangsarâ/Yassavoli, 1998, 198 p., ill., bibl., 22 x 30 cm.

Jean-Pierre Digard

- 1 Parmi les travaux réalisés depuis un quart de siècle par P. Tanāvoli pour présenter et mettre en valeur les textiles tribaux utilitaires autres que les tapis et kilims, seuls reconnus habituellement comme « nobles », ce *Riding in splendour* est certainement l'un des plus beaux. Le compliment vaut aussi pour l'éditeur et l'un des plus convaincants. En effet, les 108 impeccables photographies légendées d'objets qui forment le gros de l'ouvrage sont précédées de 98 pages d'un texte de présentation consistant, assorti de références bibliographiques ainsi que de photos des mêmes objets ou d'objets voisins (mors, étriers, fouets, ornements de harnachement en métal, etc.) montrés en situation.
- 2 Après un rappel de l'histoire du cheval et, plus loin (à partir de la p. 79), du chameau et du dromadaire en Asie et en Iran, l'essentiel du propos porte sur les textiles en rapport avec l'élevage et l'utilisation de ces animaux. Xénophon avait déjà noté que « les Persans mettent plus de coussins sur leurs chevaux que dans leurs lits ». Dans cette abondance, qui a perduré, P. Tanāvoli distingue : 1) les couvertures en rapport avec la selle (« *saddle covers* » dans la littérature occidentale), catégorie fourre-tout incluant aussi bien des pièces qui se posent sur la selle (pour en augmenter le confort), en recouvrant le siège seul ou la selle tout entière, avec des orifices pour le pommeau et le trousséquin, que des pièces qui s'insèrent entre la selle et le dos du cheval (pour protéger celui-ci), parfois en recouvrant la croupe de l'animal jusqu'à la naissance de la queue ; 2) les couvertures de cheval (« *horse blankets* », pers. *jol-e asb*) recouvrant l'animal en ne laissant dépasser que la queue, la tête et les membres, dont la fonction

est principalement la protection du cheval contre le froid la nuit et l'hiver au pâturage, mais parfois aussi son ornementation, la selle pouvant alors être posée par dessus ; toutes les tribus fabriquent des *jol*, à l'exception, qui reste inexpliquée, des Baloutches (p. 61) ; les plus beaux spécimens présentés ici sont Qašqā'ī, à motifs géométriques, et Šāhsavan, à motifs animaliers ; chez les Turkmènes, qui partagent avec les Anglais l'habitude de faire suer leurs chevaux, ces couvertures possèdent en outre une fonction de sudation ; elles sont donc souvent en feutre et de dimensions importantes ; 3) les housses de selle (pers. *ġāšīye* ou *zīnpūš*) à fonction magique, qui servaient à recouvrir la selle dès que le cavalier mettait pied à terre car la vue d'une selle sans cavalier était considérée comme un mauvais présage (jusqu'au siècle dernier, les riches cavaliers étaient suivis par un domestique spécialement affecté à cette fonction, le *ġāšīye-dār*). À ces diverses couvertures s'ajoutent des licols, colliers, martingales, croupières, lanières de fixation des charges, toutes pièces de harnachement et d'ornement des chevaux qui sont tissées, brodées, agrémentées de boutons de nacre et de cauris. Par comparaison, le harnachement des mulets, des ânes et même des chameaux, animaux de statut inférieur à celui du cheval, apparaît moins diversifié et moins richement décoré.

- 3 Malgré son sérieux, le texte de P. Tanāvōlī ne réussit pas à échapper à deux écueils : 1) une documentation bibliographique inégale : par exemple, il cite et utilise des ouvrages anciens (comme la relation de voyage d'Adam Olearius en 1633-39) mais ignore les travaux d'Ašġar Karīmī et du signataire de ces lignes sur la « culture matérielle » des Baḥṭiyārī, de Georges Redard ou de Richard Tapper sur le chameau, etc. ; 2) un intérêt trop exclusif porté au décor des pièces, au détriment de leur structure fonctionnelle : ainsi, l'A. distingue bien le mors (de filet) brisé (angl. *snaffle*) et le mors de bride (angl. *curb*) mais pas le mors de bride à anneau, d'origine probablement arabe, moins ancienne et de diffusion limitée à l'ouest de l'Iran ; de même, il ne souffle pas mot de l'apparition de la selle à arçon, qui constitue pourtant une étape déterminante dans l'histoire de l'équitation. Mais ces quelques défauts n'enlèvent rien à la beauté de l'ouvrage ni à celle de son sujet ; on ne peut donc, après l'avoir refermé, qu'adhérer au souhait formulé, en conclusion (p. 98), par P. Tanāvōlī : si la vie tribale doit disparaître, qu'au moins soient sauvés de l'oubli ces témoignages d'un art injustement méconnu.

INDEX

Thèmes : 16.1. Iran

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS – Paris